

WILLIAM BYRD

Charpentier et Menuisier

Coin des Rues Sherbrook et Hypothèque

Réparations de Malles et Garnitures de Magazines, etc.

Les ordres envoyés par la poste seront promptement exécutés.

100-100-100

SAMUEL JAMES

Propriétaire de l'Apprenti de l'Éclairage

et du Gaz.

814 et 816, RUE ST. CATHERINE

P. S. On vient de recevoir un grand assortiment de gaz.

100-100-100

JAMES WRIGHT

FAUCONNET

Articles pour Écoles, Banques, Magazines, etc.

Les ordres envoyés par la poste seront promptement exécutés.

100-100-100

17, Rue St. Antoine, et 801, Rue St. Louis

100-100-100

POUR LES PORTATIFS pour sports

men, touristes et familles.

Il pèse seulement 25 lbs; il peut durer longtemps et en plus d'être très utile pour les personnes.

A vendre par JAS. BROWN & FRÈRES, 219, Rue St. Jacques, MONTREAL.

100-100-100

Les pamphelets suivants sont en vente aux Bureaux de la Minerve:

Question de Refus de Sépulture.

Rapport de la Cause avec le Texte du Jugement de Son Honneur le Juge Mondelet.

Opinion de l'Hon. Juge Rolland dans la Cause de Nau vs. Mgr. Larigue

Opinion de l'Hon. Juge MacKay

Reflexions d'un Catholique sur l'affaire Guibord.

Jugement rendu en Cour de Révision, samedi, le 10 Septembre.

Dame Brown vs. la Fabrique de Montréal, Intimée.—Jugement rendu le 7 Septembre 1875.

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

LISTE DES BLANCS

EN VENTE AU

BUREAU DE "LA MINERVE"

CORNER DES RUES

NOTRE-DAME ET ST. GABRIEL

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

100-100-100

FEUILLETON.

LES HAINES DU DÉSERT

DEUXIÈME PARTIE.

(SUITE.)

VI

Le bruit de ce qu'avait entendu Pierre était causé par l'approche de plusieurs cavaliers.

Il courut à demi les yeux pour tâcher de deviner à qui il allait avoir affaire, et il reconnut des coureurs de bois, sans trop s'en effrayer.

Son plan était fait.

Les chasseurs, selon leur coutume, avançaient rapidement, le fusil au poing; ils ne quittaient pas les cadavres du regard, et se défiaient.

Mais, comme les morts semblaient bien morts, ils mirent pied à terre.

—Voilà une bizarre rencontre ! dit l'un. Une femme, un officier français, trois Sahariens, et un soldat tués ! C'est un drame dont nous avons le dénouement devant nous.

—Dis donc, Nadief, fit une voix, dépêchons-nous de voir si quel- qu'un d'eux respire encore, et ha- tons-nous de gagner Laghouat; nous sommes pressés.

Nadief, c'était lui, se dirigeait vers Laghouat pour obtenir du se- cours chez l'agha de ce ksour en fa- veur de la colonne française.

Quelques chasseurs, rencontrés dans ses courses, avaient été rac- colés par lui.

Il examina les corps.

—L'officier n'a pas grand'chose ! dit-il.

—Occupez-vous en.

Puis il ajouta :

—Voilà la femme.

Il poussa un cri.

La malheureuse victime de Pierre avait le visage caché par un de ses bras, retombé avec sa tête ; et, levant le bras, Nadief reconnut Jeanne ; Jeanne baillonnée, Jeanne garrottée.

Elle avait un coup de poignard en pleine poitrine; elle était morte.

Malgré sa force de volonté, le prince pâlit, chancela, et faillit tomber.

—Eh ! Nadief ! disaient ses com- pagnons.

—Est-elle encore en vie ?

—Non ! répondit-il.

Sa voix était si altérée que ses compagnons l'examinèrent éton- nés.

—Te voilà bouleversé ! fit l'un.

—Qu'est-ce ?

Il montra la jeune femme.

Il montra la blessure.

Il montra les morts.

Puis il leur dit :

—C'est ma femme !

Il y eut un saisissement profond chez les compagnons de Nadief; ils se regardèrent ébahis de cette découverte douloureuse; puis re- gardèrent l'officier.

Pierre prolongea sa syncope.

Nadief, le mari de Jeanne ! Nadief qui avait à punir deux dé- outrages précédents et qui jouis- sait d'une réputation terrible.

Il frémissait.

Mais il avait un si bon plan ! Au fond, il espérait.

Il jura bien sa parole.

Les chasseurs lui mirent une goutte de rhum sur les lèvres, et il ouvrit les yeux.

—Nadief, lui dit un coureur de bois.

—Voici le lieutenant qui reprend connaissance; il va vous rensei- gner.

Le prince examina l'officier.

Il se souvint de l'avoir vu et chercha dans sa mémoire; il le reconnut.

—Lui ! pensa-t-il.

Et il eut un pressentiment contre Pierre.

—Où est le blessé ? demanda-t-il.

—A la cuisine ! répondit-on.

Ces blessures-là ne nous font pas perdre connaissance ! dit rade- ment Nadief.

Il secoua le lieutenant.

—Debout ! lui dit-il.

Le blessé parut revenir tout à fait à lui, et simula une vive in- dignation.

—Comment ! s'écria-t-il.

—Vous me brutalisez !

—Taisez-vous !

—Debout !

—Mais je souffre !

—Tu n'as qu'une légère blessure.

Pierre sentit qu'il avait affaire à des gens soupçonneux et difficiles.

Il douta de son fameux plan.

Il essaya de se lever.

—Asses de forces ! dit Nadief.

—Parle.</





